

MARJAN SEYEDIN

LE MANÈGE BURLESQUE

La Galerie Documents 15 a le plaisir de présenter sa nouvelle exposition intitulée *Le Manège burlesque*, consacrée aux dernières séries de l'artiste franco-iranienne Marjan Seyedin.

Née en 1979, Marjan Seyedin vit et travaille aujourd'hui à Los Angeles (USA), après avoir vécu vingt ans à Paris où elle a exposé et enseigné. Artiste graveur, elle développe depuis plusieurs années un univers peuplé d'animaux, en particulier de chouettes et d'oiseaux, qui cohabitent parfois avec des motifs naturels comme les nuages et les fleurs. Pour cette nouvelle exposition, elle poursuit ses recherches autour de la représentation animale et fait entrer ses personnages dans un nouvel espace : celui du cirque.

Ânes, singes, autruches, clowns et musiciens prennent place au milieu de colonnes, de chapiteaux et de décors qui évoquent tantôt la piste, tantôt les coulisses. Le cirque devient un espace d'imagination et de mise en scène, où se mêlent figures humaines et animales. On y devine la musique et le mouvement, mais aucun public n'est représenté : les circassiens jouent, observent et semblent suivre une chorégraphie dont nous ignorons les règles. Qui regarde qui ? Qui joue et qui observe ? Et, parmi ces artistes de la piste, quelle place restet-il à celle qui les met en scène ?

Les animaux, déjà très présents dans le travail de Marjan Seyedin, deviennent ici les protagonistes d'une véritable comédie. Leurs attitudes, parfois très humaines, introduisent un décalage entre familiarité et étrangeté. La chouette occupe une place particulière dans cet univers. Animal chargé d'une forte symbolique dans l'iconographie persane et très présent dans les séries antérieures de l'artiste, elle pourrait ici se lire comme une présence plus intime de Marjan Seyedin. À la fois familière et mystérieuse, animal nocturne et figure observatrice, elle accompagne des scènes souvent interrompues en pleine séquence, laissant au spectateur la liberté d'en imaginer la suite.

Cette liberté des rôles et des apparences trouve notamment un écho dans l'œuvre de Francisco de Goya (1746-1828). Comme chez le maître espagnol, le grotesque et l'absurde permettent d'observer les comportements humains avec distance et humour. Chez Marjan Seyedin, le décalage naît d'une posture, d'une association inattendue ou du sérieux avec lequel les personnages semblent accomplir leur rôle.

La gravure participe pleinement à cette atmosphère. La finesse du trait de l'eau-forte, les contrastes marqués et les jeux de lumière des épreuves rehaussées donnent aux figures une présence à la fois précise et délicate. Certaines surgissent de l'obscurité, d'autres semblent suspendues dans un espace sans époque ni lieu. Chaque estampe devient ainsi un fragment d'une séquence presque chronologique, dont il revient au regard de reconstituer le fil.

Le Manège burlesque propose ainsi un théâtre sans public, où les rôles se jouent sans être tout à fait définis et où l'histoire reste toujours en suspens. Comme dans un véritable manège, les figures reviennent, se croisent et recommencent leur ronde, laissant au spectateur le soin d'en suivre le mouvement et d'en imaginer le récit.